

Emer), *Je vous aime* et *Ne me laissez pas comme ça* (de Bernard Michel) et *Le petit souper aux chandelles* (de Paul Misraki), le seul titre de ce récital réédité sur CD (sur une compilation dédiée à Paul Misraki), chanson qu'il réenregistrera dix-huit ans plus tard à Pantin... Jamais réédité à ce jour, ce 25 cm à la pochette rose, aux photos signées Jean-Jacques Tilché et Harcourt, est préfacé par Pierre Grimblat :

« Une voix merveilleusement agile qui se glisse entre les savants arpèges que dispose la guitare et qui murmure à votre oreille des chansons douces. Ou bien l'explosion prodigieusement disciplinée d'un gentil diable en costume de soleil qui bondit au centre de votre univers, et crible d'éclats de rire les murs de la ville.

Comblé de dons, il sait faire oublier sa jolie voix, sa très forte technique musicale et sa souplesse de danseur pour être ce farfadet familier, tour à tour sentimental ou joyeux qui à lui seul peuple aussi bien l'immense scène de Pleyel que la maison où ce soir il va chanter pour vous.

Où, vous avez fait une bonne acquisition avec ce microsillon d'Henri Salvador. Mais ne croyez pas l'enfermer dans votre pick-up. Ce soir, il s'en échappera et recevra chez vous ses amis : l'Abeille et le Papillon, la Biche et son Chevalier, le Petit Indien et bien d'autres... et que merveilleux "petit souper aux chandelles" ce sera alors que "tout est tranquille" !

Dehors, les rues s'agiteront, cherchant en vain de nouveaux horizons. Mais vous dormirez en paix, ayant trouvé ce chemin de l'évasion au pays des îles, aux pays tranquilles où les chansons ont des harmonies subtiles qui changent la couleur du jour et de la nuit. »

Salvadormania

Ayant frappé un grand coup avec Pleyel, Jacqueline et Henri poursuivent leur offensive parisienne en 1955 en squattant à leurs frais les salles les plus prestigieuses : le théâtre Daunou, l'Étoile, une nouvelle fois l'A.B.C., le théâtre des Capucines. Pendant six mois, Henri Salvador reste à l'affiche sans discontinuer... L'Olympia échappe à cette « Salvadormania » car une mécontente financière avec Bruno Coquatrix l'éloignera longtemps de cette salle dont Lucienne Delyle et Gilbert Bécaud ont salué la réouverture en février 1954... Ce n'est que beaucoup plus tard, en avril 2001, qu'Henri Salvador sera à l'affiche du célèbre music-hall du boulevard des Capucines, reconstruit à l'identique...

C'est alors qu'il se produit à l'A.B.C. qu'Henri va faire la connaissance d'un jeune inconnu, récemment arrivé en France, originaire d'Alexandrie comme Jacqueline... Georges Moustaki, qui essaye de placer ses chansons, vient frapper à la porte de la loge d'Henri.



Henri Salvador sur scène en 1956.

© Collection Viollet.

Lorsqu'il tombe sur *Il n'y a plus d'amandes*, Salvador est immédiatement séduit par ce texte, né de la réflexion d'une amie de Moustaki, lors d'une promenade du côté d'Avignon dans une forêt d'amandiers : « En regardant les branches dégarnies de l'arbre, elle me dit avec un bel accent provençal : "Il n'y a plus d'amandes, les écureuils ont tout mangé." C'était un début de chanson. Il suffisait de continuer. » (1) Salvador met rapidement ce texte en musique et l'enregistre sur son quatrième EP qui paraît en mars 1956. Il reprendra la chanson quatre plus tard sur la scène de l'Alhambra. Quant à Georges Moustaki, longtemps plus tard, en 1972, il enregistre *Il n'y a plus d'amandes*, accompagné par son ami Henri Salvador... (voir page 21 le témoignage de Georges Moustaki)

Bonjour sourire

C'est au milieu des années 50 qu'Henri fait une première incursion dans le cinéma comme comédien. En 1956, il est la vedette du premier long métrage de Claude Sautet, *Bonjour sourire*, film aujourd'hui oublié et que son réalisateur semble avoir renié... Henri partage l'affiche avec Annie Cordy, Louis de Funès, Christian Duvaleix et Jean Carmet, et il y chante la chanson titre, *Bonjour sourire* (clin d'œil à *Bonjour tristesse*, le roman de Françoise Sagan ?). *Bonjour sourire* figure sur le quatrième super 45 tours Philips de Salvador, avec *Il n'y a plus d'amandes*, un très joli titre de Boris Vian (*Pas encore*) ainsi qu'une chanson enregistrée pour un court-métrage qu'il n'a pas été possible d'identifier : *L'ombrelle et le parapluie* (texte de Maurice Pon et Pierre Tarcali).



(1) Georges Moustaki : *Un chat d'Alexandrie*. Entretiens avec Marc Legras, éditions de Fallois, 2002.